

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Liberté, Liberté chérie
 Combats avec tes défenseurs
 (ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que
 lorsqu'il accepte de l'être.

(FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE



LES ETATS-UNIS CONDAMNENT VICHY

Il y a quelques jours, les agences de presse communiquaient le texte suivant d'une déclaration de Monsieur Cordell Hull :

« Il est de notoriété publique que, *contrairement à la volonté du peuple français*, le territoire métropolitain de la France est, chaque jour davantage, utilisé pour des opérations militaires actives contre les Etats-Unis et *que le régime de Vichy fait désormais partie intégrante du système national-socialiste allemand*. »

Le gouvernement des Etats-Unis ne reconnaît pas Vichy, pas plus qu'il ne veut reconnaître aucun représentant français dans les Antilles qui demeure dans l'obéissance de Vichy ou qui reste en contact avec le régime de Vichy; le gouvernement des Etats-Unis ne veut pas négocier avec un tel représentant.

Dans ces circonstances, le gouvernement des Etats-Unis ne considère pas comme effectif, ou comme constituant une base pour une entente future, aucun arrangement passé avec l'administration actuelle des Antilles françaises. »

Il semble donc que l'Amiral roublard de Fort-de-France ait voulu, cette fois, être un peu trop roublard. Les temps sont révolus où les traîtres galonnés pouvaient espérer monnayer leur retour apparent et opportun à des sentiments patriotiques. La bonne volonté des Etats-Unis avait une limite, cette limite a été franchie: nos amis d'Amérique ont fini par se lasser des subtilités de ces êtres « ondoyants et divers », toujours prêts à retourner leur veste avec une agilité à rendre jaloux Frégiol lui-même.

Mais la note de Cordell Hull dépasse singulièrement le cadre de l'affaire des Antilles Françaises. Non seulement le gouvernement des Etats-Unis y confirme en termes exprès sa rupture définitive avec Vichy et tous les partisans de Vichy, où qu'ils se trouvent, mais encore, par l'intermédiaire de son ministre des Affaires Etrangères, il « classe » le gouvernement du Maréchal dans la catégorie bien définie des ennemis déclarés et effectifs des Nations Unies. La note, en effet, affirme que le territoire et les ressources de la France sont utilisés, « contre la volonté du peuple français », pour des opérations militaires actives en faveur de l'ennemi et

que « le régime de Vichy fait désormais partie intégrante du système national-socialiste allemand ».

C'est une définition parfaite de la haute trahison et jamais une condamnation aussi nette n'avait encore été prononcée contre Pétain par aucun représentant qualifié d'un Gouvernement étranger. Ainsi les Etats-Unis, après avoir fait preuve, pendant si longtemps, d'une inépuisable mansuétude à l'égard du Maréchal, n'hésitent pas, aujourd'hui, à mettre ce même Maréchal et ses satellites à leur vraie place, c'est-à-dire sur les cases de l'échiquier mondial dont Hitler dirige les mouvements.

Cette attitude du gouvernement américain s'explique parfaitement. Confiants dans la force de la grande tradition française, patriotique et libérale, les Etats-Unis se sont refusés pendant longtemps à croire qu'un Maréchal de France puisse méconnaître l'honneur et les intérêts de son pays au point de vouloir lier son sort à celui d'un dictateur étranger. Par sentimentaliste, ils ne voulaient pas admettre ce que leur esprit réaliste leur aurait permis de constater depuis longtemps, s'il s'était agi de gens et d'un Etat qui leur tiennent moins à cœur que les Français et la France.

Il a fallu que la trahison du vieillard de l'Hôtel du Parc devint une pure évidence pour qu'ils se résignent à constater tout ce que peut contenir de bassesse l'âme d'un homme qui fut grand lorsque l'ambition sénile s'est emparée de lui. Mais cette trahison dûment reconnue, tous leurs doutes étant levés, les Etats-Unis ont, avec leur esprit réaliste, tiré toutes les conséquences logiques de leur découverte. Pétain et ceux qui suivent encore Pétain ne sont plus aujourd'hui considérés comme des Français par le gouvernement de la grande démocratie d'outre-Atlantique; Vichy et les vichystes sont définitivement incorporés dans les troupes de l'axe par la déclaration lapidaire de Monsieur Cordell Hull.

Cette prise de position, si nette et si lucide, ne manquera pas d'avoir une portée considérable au point de vue international; elle en aura une non moins grande au point de vue proprement français.

D'une manière générale, elle fait disparaître le dernier espoir des vichystes, de France et d'ailleurs, de pouvoir

■ Suite en page 5



Une des Nations Unies en guerre. La Chine vous parle.

Il y a 10 ans, le Japon poursuivant sa marche de conquêtes vers l'hégémonie asiatique, s'empara du territoire chinois du Mandschoukuo.

Trois ans plus tard, le même Japon, suivant sa propre expression « intervenait » en Chine, pour y établir l'ordre.

Depuis, l'admirable peuple chinois employa toutes ses forces pour lutter contre un envahisseur inférieur en nombre mais muni d'armes et de matériel moderne et redoutable. Les Chinois n'avaient que leurs bras et leur inlassable courage à opposer aux tanks, aux canons et aux bombes japonaises. Cependant, sans alliés et sans armes, ils accomplirent d'étonnantes prodiges, infligeant à l'ennemi des pertes considérables, et réussissant à arrêter son avance et même à le repousser des territoires conquis.

Le problème le plus grave restait celui de l'approvisionnement de la Chine. Là encore, le peuple chinois fit un miracle. Alors que les experts américains avaient évalué qu'il faudrait deux ans pour construire la fameuse route de Burma, en six mois, les ouvriers Chinois, avec des pelles et des pioches et au prix d'innombrables vies humaines, bâtirent la route qui leur permit de transporter les munitions alliées de la frontière birmane jusqu'à la Chine centrale.

Sous les bombardements incessants des japonais, les Chinois voyaient mourir par milliers leurs femmes, leurs enfants et leurs pères. Ils n'avaient ni avions, ni canons pour chasser les bombardiers japonais qui rasaient des villes et des villages entiers.

Dans les régions occupées, les habitants étaient torturés, massacrés, leurs maisons étaient pillées, leurs biens détruits ou confisqués.

Sur le front, l'armée chinoise, formée de toutes les forces vives du pays, opposait des fusils et des poitrines aux canons et aux tanks ennemis. Cependant, leur résistance était si violente et si efficace que les Nippons en vinrent à l'utilisation criminelle des gaz contre un adversaire dont ils ne craignaient pas de représailles.

A l'arrière, la guerre bactériologique sema la peste, et les épidémies de toutes sortes, pendant que des aliments empoisonnés étaient jetés par parachutes dans les campagnes.

Mais, après sept années de lutte et de privations, le vaillant peuple devait connaître une nouvelle et dure épreuve. La trahison du gouvernement de Vichy qui livra l'Indochine aux Japonais permit à ces derniers, après la prise du Thailand et des Etats Malais, de conquérir facilement la Birmanie. L'approvisionnement des Chinois par les Alliés à travers la Birmanie et le ravitaillement de la Chine centrale par la route de Burma, se trouvaient ainsi suspendus.

Et lorsque la famine, cette redoutable calamité d'un pays entièrement agricole, s'abattit sur la province de Honan, apparut l'impossibilité tragique d'y remédier. Des millions d'êtres humains étaient condamnés à périr avant que la prochaine moisson ne mûrisse. La route de l'air, des Indes à la Chine, au-dessus des gigantesques

montagnes du Tibet, ne peut guère être utilisée que pour des envois restreints de carburant ou d'indispensables munitions. Mais le ravitaillement de 34 millions d'hommes par cette voie présente de trop grandes difficultés pour avoir été tenté.

Un correspondant d'un journal américain rapporte les circonstances de cette famine et en décrit toute l'horreur. Depuis 1940, la moisson avait diminué en Honan. Le surplus ordinaire avait disparu. Dans cette région stratégique d'une importance vitale, l'armée est alimentée par la nourriture locale, fournie par la population à titre d'impôt. Les officiels civils prélèvent également une certaine quantité de grain. Le gouvernement espérait que les récoltes de millet de l'automne suffiraient aux besoins des paysans. Mais il n'y eut pas de pluie et la récolte d'automne fut presqu'entièrement perdue.

Sur les 34 millions d'habitants de la province de Honan, 5 millions auront péri avant que la prochaine récolte ait murie. 3 millions de réfugiés sont partis vers l'Est à la recherche de nourriture. Près de 10.000 réfugiés, tous les jours, s'entassent l'un sur l'autre dans des véhicules de toutes sortes. Dans les trains, ils sont accumulés sur les toits des wagons : enfants, femmes, vieillards s'agrippent à n'importe quel saillant possible. Parfois leurs doigts engourdis par le froid, s'ouvrent. Ils tombent, les trains ne s'arrêtent jamais.

Ceux qui restent mangent les écorces des arbres, les feuilles, la paille, les graines de coton et les roseaux.

Quand ils sont à bout de résistance, ils se couchent simplement dans la boue ou dans les ruisseaux, et meurent. Une femme fut poursuivie pour cannibalisme : elle avait mangé sa petite fille, morte de faim.

Et ce n'est que lorsque la moisson qui mûrit lentement au soleil, sera prête pour la récolte que les survivants verront le terme de leurs souffrances. Mais alors, le problème du ravitaillement de la Chine, dont cette famine n'est qu'un tragique incident, se posera avec plus d'insistance encore.

Espérons qu'à ce moment, les alliés auront les moyens et la possibilité de le résoudre ; espérons que le sacrifice de ceux qui luttent depuis 7 ans pour restaurer leur indépendance, n'aura pas été fait en vain. Luttons pour la victoire de la plus vaillante des Nations Unies, la première des Nations en guerre, la plus martyrisée et la plus seule de nos alliées.

C. L.

LA LIBERTE de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:

Pour le Territoire: 1 an ... 50 fr.
6 mois 26 fr.

France et Colonies: 1 an ... 70 fr.
6 mois 40 fr.

Etranger: 1 an ... 3 dollars U.S.A.
6 mois 2 dollars U.S.A.

Canada: 1 an ... 3 dol. 50 Canad.
6 mois 2 dol. 50 Canad.

Prix des Annonces:
(Payable d'avance)

1 à 6 lignes 16 fr.

Chaque ligne en sus 3 fr.

Chaque annonce répétée, moitié prix

Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la

Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City,
et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre,
448, Avenue Daly, Ottawa, Canada

A propos de la Croix de Lorraine



Une importante manifestation se déroula à Alger dans l'après-midi du Dimanche 2 Mai, au cours de laquelle des délégations de tous les syndicats ainsi que des groupements patriotiques, notamment « Combat », défilèrent devant le monument aux morts, déposant, soit de simples bouquets, soit de magnifiques gerbes aux couleurs nationales, dont beaucoup avaient la forme de la Croix de Lorraine. Le défilé commença à quinze heures et dura environ une heure sans interruption. Malgré l'affluence exceptionnelle (il y avait une foule de sympathisants d'un minimum de cinq à six mille) la manifestation se déroula dans l'ordre et dans une dignité remarquable. A la fin du défilé, les délégations entonnèrent la Marseillaise, reprise en chœur par la foule. Puis, de toutes part et, notamment, de la masse des sympathisants regroupés dans le square, devant la Poste Centrale, montèrent les cris vivement scandés de « Vive de Gaulle ! » « Nous voulons de Gaulle ! » « Vive la République ! »

La foule, très calme et disciplinée, malgré une ferveur visible sur tous les visages, chanta également le refrain du Chant du Départ. « La République nous appelle; Sachons vaincre ou sachons mourir!... » Enfin, avant de se disperser, sur les invitations répétées du service d'ordre, elle reprit le slogan « Nous voulons de Gaulle ! » y ajoutant quelques autres cris bien scandés, notamment: « Nous voulons la République ! » « de Gaulle à Alger ! » « A Bas Vichy ! » De très nombreux manifestants portaient l'insigne de la Croix de Lorraine et levaient l'index et le médius: insigne du « V », à la grande joie des spectateurs anglais et américains.

Au cours de la matinée, les ouvriers syndiqués s'étaient rendus en grand nombre dans les différentes salles de cinéma d'Alger et de la banlieue immédiate sur convocation de « l'Union départementale de la C. G. T. ». Ils acclamèrent le nom du général de Gaulle, votant un ordre du jour collectif.

D'autre part, nous apprenons qu'au cours de sa séance du 30 Avril, le Conseil Général d'Alger, vota à l'unanimité, la motion suivante : « Le Conseil Général d'Alger, préoccupé de la longueur des pourparlers actuellement en cours entre les généraux de Gaulle et Giraud et soucieux des inconvénients qui en résulteraient pour l'avenir et l'unité nécessaire de la Patrie, conformément aux institutions de la République et aux traditions fondamentales de la France, prenant en considération les observations du Comité National Français, demande, en fin de session: *primo*: la séparation du pouvoir législatif et exécutif; *secundo*: la création d'un pouvoir central distinct du commandement en chef de l'armée; *tertio*: l'établissement d'un organisme de contrôle ».

Ainsi, à Alger, c'est-à-dire dans la capitale de notre Empire Colonial et sur un territoire qui n'est pas administré par la France Combattante, la Croix de Lorraine, symbole de la lutte poursuivie depuis trois ans, sur tous les fronts de combat, par ceux qui n'ont pas désespéré de la France, est honorée au cours de manifestations publiques.

Ainsi, le peuple d'Algérie, représenté par ses assemblées élues, demande et exige, que soit réalisée l'union immédiate des Français pour le combat commun, sur les bases démocratiques et patriotiques posées par le Comité National Français.

Cependant, dans une petite île française, ralliée à la France. Combattante, dont la population dans son immense majorité s'est placée sous le drapeau de la résistance française, dont les fils se battent et meurent sous le pavillon à la Croix de Lorraine, il paraît que certaines gens considèrent encore comme un geste séditieux le déploiement du signe de Jeanne d'Arc dans certains édifices publics.

Il paraît même que ces gens sont prêts à s'étonner que les parents ou les amis de ceux qui sont tombés ou qui se battent sous ce drapeau, symbole de la libération, trouvent de mauvais goût les gestes de certains fanatiques qui rappellent d'assez près les moines à mousquet de la fameuse « Sainte Ligue » du XVI^e siècle.

Nous rappelerons à ces gens qu'il s'est trouvé des Français pour considérer Jeanne la Lorraine comme une dangereuse révolutionnaire et une « empêcheuse de danser en rond ». Ces mêmes gens, qui avaient souvent « pignon sur rue » et « du foin dans leurs bottes », étaient alors des admirateurs sincères du Régent, ce duc de Bedford, qui, à l'instar d'un autre chef d'État de nos jours, prétendaient « régénérer » la France en la maintenant sous la botte étrangère.

La similitude est assez frappante pour que nous nous demandions, à la veille de la Fête Nationale de Jeanne d'Arc, si l'étandard de la Pucelle d'Orléans aura accès dans l'Église de notre territoire.

Quoi qu'il en soit, nous pensons, sous peu, avoir à apprécier les incidents du genre de celui « de la Croix de Lorraine » sous un jour un peu différent. Comme le montrent les délibérations des Conseils généraux et les manifestations d'Algérie, il est certain que nous marchons vers l'établissement prochain d'un Gouvernement provisoire d'Union Nationale. Dans le cadre de la mobilisation générale, qui devra en résulter étant donné les circonstances de l'état de guerre, de telles manifestations auront, sans nul doute, de tout autres conséquences pour leurs auteurs.

R. D. *et d'ailleurs
en bon état*

PATUREL FRERES

ATTENDU INCESSAMMENT

Charbons « Vieille Mine » et « Bras d'or »



Nouvelles de nos Iles

Un beau geste de solidarité

Les élèves des écoles publiques de garçons et de filles de St-Pierre n'oublient pas leurs ainés volontaires dans les F. N. F. C.

Chaque jour, ils déposent pour eux leur obole dans les boîtes tricolores, à Croix de Lorraine, fixées au mur des préaux.

Sou par sou, ils sont arrivés ainsi à économiser, depuis le début de l'année scolaire, la coquette somme de 3,073 fr. 40 qu'ils ont remise au « Comité de l'Aide aux Combattants ».

Ces gestes quotidiens d'offrande, qui ne sont pas sans mérite chez des enfants, traduisent les sentiments d'affection et de reconnaissance que les maîtres et les maîtresses des écoles publiques ne cessent d'entretenir chez leurs élèves, à l'égard de nos combattants.

* * *

Voici une communication de l'Administrateur du Territoire :

« Bien arrivé à Halifax, M. l'Administrateur de 1^{re} classe des colonies, P. Garrouste, nommé par décret du 25 Février 1943 Administrateur du Territoire des Iles Saint-Pierre et Miquelon, me prie d'être son interprète auprès des Assemblées élues, des fonctionnaires et de la population de Saint-Pierre et Miquelon dont il connaît les profonds sentiments de patriotisme pour leur faire part de la fierté qu'il éprouve à avoir été appelé par le Général de Gaulle à veiller sur les destinées de la Colonie et les assure de son vif désir de contribuer de toutes ses forces au bien-être et à la prospérité du Territoire. »

L'Administrateur du Territoire a adressé en réponse le télégramme suivant :

3 Mai 1943

Administrateur Garrouste

Honneur vous remercier au nom de la Population, des fonctionnaires et des Assemblées du Territoire et en mon nom personnel de votre message bienveillant stop Je vous transmets les vœux de respectueuse bienvenue de tous ceux qui ont ici manifesté courageusement leur sentiment français et vous assure de leur volonté de poursuivre sous votre haute direction l'œuvre inspirée par la France Combattante.

DE CURTON

Un arrêté de l'Administrateur du Territoire

L'Administrateur du Territoire des Iles Saint-Pierre Miquelon vient de prendre un arrêté relatif au service des Colis postaux entre Saint-Pierre et Miquelon et la Grande Bretagne (via Canada) à l'adresse des troupes de la France Combattante; en voici les dispositions:

ARRÊTÉ:

Article 1^{er}. — A partir du 1^{er} Mai 1943, des colis postaux du poids maximum de 5 kgs pourront être expédiés à l'adresse des Troupes de la France Combattante en Angleterre.

Art. 2. — Le tarif des colis postaux expédiés de Saint-Pierre et Miquelon, à destination de l'Angleterre, via le Canada, est fixé ainsi qu'il suit:

Colis de 1 kg	8 francs
au-dessus de 1 kg. jusqu'à 5 kgs. il est	
perçu une taxe supplémentaire de 0 fr. 45	
par 100 grammes ou fraction de 100 gram-	
mes.	

* * *

Immatriculation des doris des pêcheurs de Saint-Pierre

L'Administrateur du Territoire, sur proposition du Commandant de la Marine, Chef du Service de l'Inscription Maritime, vient de prendre un arrêté instituant dans le Territoire des Iles Saint-Pierre et Miquelon une immatriculation spéciale pour les doris armés à la petite pêche pendant la durée des hostilités; voici les dispositions de cet arrêté :

Article 1^{er}. — Une immatriculation spéciale des doris armés à la petite pêche dans le Territoire des Iles Saint-Pierre et Miquelon est ouverte à l'Inscription Maritime à partir du 5 Mai 1943.

Article 2. — Cette immatriculation, valable pendant la durée des hostilités, est destinée à tous les propriétaires ou patrons de doris qui auront déclaré vouloir naviguer sous le pavillon de la France Combattante.

Article 3. — Les doris ainsi immatriculés porteront un numéro précédé des initiales « F. L. » et suivi d'une Croix de Lorraine rouge.

* * *

L'Administrateur du Territoire vient de prendre un arrêté réglementant la détention, le port et l'utilisation des appareils photographiques et cinématographiques dans le Territoire des Iles Saint-Pierre et Miquelon;

Voici les dispositions de cet arrêté :

Article 1^{er}. — Les détenteurs d'appareils photographiques et cinématographiques devront en faire la déclaration au Commissaire Général de Police, avant le 15 Mai 1943.

Art. 2. — Le port des dits appareils est interdit sur toute l'étendue du Territoire, sauf autorisation régulière du Chef du Territoire.

Art. 3. — Le Commandant de la Marine fixera les périmètres des zones militaires dans lesquelles l'usage d'appareils photographiques ou cinématographiques est interdit pour raisons militaires.

Art. 4. — Les contraventions au présent arrêté seront sanctionnées par la confiscation immédiate de l'appareil, sans préjudice des poursuites judiciaires conformément aux textes en vigueur.



■ LES ÉTATS-UNIS... Suite de la page 1

se faufiler, le moment venu, dans le clan des vainqueurs et de retrouver leur place dans une France rénovée par la résistance. Confiants dans l'esprit généreux des dirigeants des démocraties et plus particulièrement dans l'esprit des descendants de Georges Washington, ceux qui maintenant, partout où ils ont la force, emprisonnent et tuent sans merci leurs adversaires, espéraient que les vainqueurs les protègeraient contre l'application de la loi du talion. Ils espéraient, au jour de la victoire alliée, pouvoir arguer de cette nationalité française, qu'ils déshonorent si allègrement, pour se couvrir contre les justes représailles. En excluant explicitement les vichystes de la communauté française, les Etats-Unis ont fait disparaître cette dernière planche de salut; ils ont montré clairement qu'ils comprenaient que, dans l'intérêt de la Justice comme dans l'intérêt de la France, il était nécessaire de venger les martyrs et, surtout, d'empêcher qu'il put se trouver, dans la France régénérée de demain, des gens à l'affut du premier moment du péril national pour jouer à nouveau le rôle que tiennent aujourd'hui les Laval, les Pétain, les Doriot ou les Déat. Les otages, les détenus des prisons et des camps de concentration, peuvent être sûrs maintenant qu'ils ne se sont pas sacrifiés inutilement, nos fusillés ne seront pas morts en vain.

D'un point de vue plus particulier et qui intéresse plus directement nos îles, cette rupture des États-Unis avec l'Amiral Robert est aussi un événement de première importance. Il est en effet certain que nos vichystes locaux avaient toujours placé leurs espoirs dans le « satrape » de Fort-de-France. Depuis le ralliement de St-Pierre à la cause du général de Gaulle, ils avaient chaque jour scruté la mer espérant voir arriver un des bateaux de cet amiral qui paraissait mourir, sinon de l'appui, du moins de la tolérance des Américains. Cette attitude avait encore été renforcée par les événements d'Afrique du Nord qui ne laissaient plus subsister l'équivoque d'un gouvernement vichyste libre que dans les Antilles. Depuis le 10 novembre 1942 les vichystes de Saint-Pierre, répétaient, avec une conviction accrue et une cadence accélérée, les seules paroles d'espérance qui leur étaient restées: « Heureusement qu'il y a l'Amiral Robert ! ».

Hélas ! aujourd'hui, il n'y a plus d'Amiral Robert, ou plutôt, si, il y a toujours un Amiral Robert, mais il est devenu le vivant symbole de la catastrophe à laquelle ont échappé nos îles en ralliant la bannière à la Croix de Lorraine. Dans une Martinique et une Guadeloupe coupées du monde extérieur et livrées à elles-mêmes depuis le départ du Consul général américain, qu'on imagine qu'elle peut-être, aujourd'hui, la situation. Plus de commerce, plus de pain, plus de vêtement; 600.000 habitants isolés sur des îles tropicales à monoculture; plus d'un demi-million d'êtres humains menacés de la famine et plongés dans une atroce misère; voilà le résultat de la subtile politique de ceux qui prétendaient travailler au relèvement de notre pays meurtri en agitant le fameux grelot du trop fameux slogan « travail, famille, patrie ! ». Et encore, si ces 600.000 hommes étaient des partisans de Vichy, on pourrait comprendre qu'ils aient à souffrir pour une cause à laquelle ils se seraient voués; mais tous les rapports de ceux qui ont

réussi à s'échapper du bagne antillais sont unanimes à déclarer que la plupart des Martiniquais et des Guadeloupéens, indigènes ou métropolitains, rejettent le régime de Vichy et que l'Amiral ne se maintient là-bas que par la terreur et grâce à une police de mercenaires organisés à l'allemande.

A Fort-de-France comme à Pointe à-Pitre, la question, aujourd'hui, est donc de savoir jusques à quand les sbires de Robert pourront contenir l'indignation populaire. A Fort-de-France et à Pointe-à-Pitre nous aurons peut-être bientôt le spectacle, la répétition générale, de ce qui se passera en France à la libération. Le sort de l'Amiral Robert et de ses complices pourrait bien, en effet, être réglé d'une manière radicale et rapide, car les antillais passent pour avoir le sang chaud et le cœur bien placé.

Misère et guerre civile, famine et massacres, voilà le résultat dans l'Empire de la politique dite nationale de Vichy, résultat identique à celui déjà obtenu dans notre malheureux pays par cette même politique. A ces résultats St-Pierre jugera ce à quoi il a échappé, le 25 décembre 1941 et cela ne contribuera pas peu à renforcer ici le « prestige » du bon Père la Défaite.

Ainsi, les événements poursuivent leur marche inexorable. Dans la lutte chaque jour plus dure contre Hitler, les gens de Vichy sont, chaque jour un peu plus nettement, enserrés dans le filet qui se referme sur leurs amis Italiens, Allemands ou Japonais. Chaque jour un peu plus clairement ils sont désignés à la justice des Alliés et des Français. Et pour ceux qui, chez nous, continuent à souhaiter la victoire de l'Axe, le jeu de la fidélité à Pétain devient chaque jour un peu plus dangereux, car, répétons-le, aux yeux du monde comme aux yeux de la France, ce jeu n'est plus du ressort de la politique intérieure, mais bien de celui de la trahison ouverte.

Et, on peut nous faire confiance, nous savons voir, aujourd'hui, les portraits de Pétain quand ils sont bien placés, nous savons entendre les paroles des cinquièmes colonnistes quand elles sont prononcées à bon escient, nous savons fort bien où sont ceux qui, chez nous, parmi nous, selon la forte parole de Cordell Hull, « font désormais partie intégrante du système national-socialiste allemand ». Qu'on nous fasse confiance, nous faisons et nous ferons tout ce qui est nécessaire pour que la défaite de Robert, c'est-à-dire la défaite de Pétain, c'est-à-dire la défaite d'Hitler, de Mussolini et de Tojo, soit, aussi fortement et aussi complètement que possible la défaite de ceux qui répétaient: « Heureusement qu'il y a l'Amiral Robert ! ».

R. D.

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Egypte, Libye, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres



VARIÉTÉ

Le sens profond du Gaullisme

Extrait de l'ouvrage: « *Français, voici la vérité!...* »

par Henri de Kerillis.

(Suite)

Mais peu à peu, les choses changèrent. Les Français vaincus, subjugués et réduits à l'esclavage, commencèrent à méditer sur leurs malheurs. Les toxines qui avaient envahi leur esprit, altéré leur intelligence, annihilé leur énergie, s'éliminèrent lentement dans les souffrances sans nom qu'ils enduraient. Ils commencèrent à se demander où on les menait à travers la résignation et la « collaboration », quand, dans toute l'Europe, les peuples se révoltaient et luttaient désespérément. Ils frémirent au spectacle héroïque que leur donnèrent les magnifiques paysans grecs, les indomptables guerriers yougoslaves, et les géants du peuple russe. Ils se mirent à douter du dogme de l'invincibilité allemande. Ils comprirent que la main tendue par un Maréchal de France à Hitler n'empêcherait pas celui-ci de piller leur pays, d'affamer le peuple, de torturer les prisonniers, de préparer la destruction sauvage de la race. Ils virent les abandons succédant aux abandons. Ils virent livrer l'Indochine aux Japonais. Ils virent les Français sauvant Mussolini à Tripoli, Mussolini qui cependant veut s'emparer de la Corse, de Nice, de la Savoie. Ils assistèrent épouvantés aux massacres des otages et attendirent en vain le cri indigné du vieux soldat qui les répétait, le cri adressé à l'Univers civilisé et capable de soulever en leur faveur la conscience de l'humanité entière. Le fait que le Général de Gaulle n'était pas connu des foules, loin de devenir un désavantage pour lui-même et pour sa cause devint un avantage, car de la sorte il put être plus facilement un personnage symbolique. Son nom devint un nom de ralliement, un mot d'ordre et un cri de guerre. Son nom qui, par un hasard étrange, sonne comme le nom de cette Gaule ancestrale d'où est sortie la France, incarne la révolte et la vengeance dans ce qu'elles ont de plus légitime, de plus héroïque, l'espérance dans ce qu'elle a de plus grand et de plus pur.

Je me souviens, en écrivant ces lignes, du bouleversement que j'ai ressenti le jour où le Gouvernement de Vichy m'a chassé de l'ordre de la Légion d'Honneur. Ma croix de chevalier, ma croix d'officier je les avais gagnées quand j'avais vingt ans sur les champs de bataille de la première guerre et l'une et l'autre je les avais mouillées de mon sang. Qu'on me retire ma citoyenneté française, qu'on me dépouille de mes biens, y compris la vieille maison léguée par mes parents où j'ai appris par eux à aimer la France, même qu'on me condamne à mort, tout cela ne me semblait que peu de chose à côté de cet affront suprême infligé par un Maréchal de France à un ancien soldat: lui prendre sa Légion d'Honneur. Car je n'ai pas fauté contre l'honneur, et mon seul crime est d'avoir toute ma vie dénoncé le danger allemand, avant de refuser de m'incliner devant la victoire allemande. Eh bien ce jour là, j'ai failli, dans

ma révolte et dans mon désespoir, dans le dégoût qui envahissait mon âme, renier la patrie dont je suis l'enfant, cette patrie qui, en la personne de son nouveau Chef, me chassait honteusement et qui m'accabliait parce que j'eusse voulu qu'elle fut mieux défendue et que je haïssais ses bourreaux. J'ai failli la maudire. Et je l'eusse maudite, si tout à coup je ne m'étais pas rappelé qu'un Général français entouré d'une poignée de soldats français, se battait encore quelque part, pour elle et pour l'honneur. Alors, je me suis accroché désespérément à de Gaulle, comme un naufragé à une bouée de sauvetage. Et il m'a sauvé de la plus tragique des chutes intellectuelles et morales. Et j'ai compris ce qu'il représentait, non pas seulement pour un Français errant sans patrie sur la route de l'exil, mais pour les millions de Français qui souffrent toutes les désolations au fond de la prison France.

Sans le Général de Gaulle, la révolte populaire française ne se fut sans doute pas produite ayant bien longtemps, ou plutôt si elle se fut produite, elle serait restée limitée aux communistes qui montrent de leur côté un courage admirable. Mais c'est un fait que l'action des communistes effraie l'énorme majorité des éléments de la bourgeoisie, et qu'elle aurait pu avoir pour effet de rejeter cette majorité dans une neutralité dangereuse, peut-être même dans une acceptation momentanée de la protection allemande, par peur de la guerre et de la vengeance sociales. Charles de Gaulle a donné aux bourgeois la possibilité de se soulever à côté des ouvriers rouges et indépendamment d'eux. Il leur a permis — ce qui est moralement d'une importance incalculable — de se réhabiliter, eux qui appartiennent à la classe dirigeante si lourdement responsable des malheurs de la patrie. Il a donc donné à la révolution des patriotes une physionomie et des caractères qu'elle n'aurait jamais eus sans lui.

Ce n'est pas tout. Les adversaires et les amis du Maréchal Pétain sont d'accord pour reconnaître que la résistance du peuple français l'oblige à résister à la pression allemande. S'il en est ainsi, l'action de Charles de Gaulle est bienfaisante, et s'il est vrai que le Maréchal Pétain cherche souvent les appuis de l'opinion publique pour déjouer les plans du vainqueur, il bénit secrètement le jeune Général qui insuffle aux Français l'esprit de lutte. Et si, par contre, cet esprit de lutte n'existe pas, le Maréchal devrait céder davantage aux Allemands. Sans le moindre goût pour le paradoxe, on peut soutenir que si M. Hitler n'a pas encore obtenu la flotte française, ni la mobilisation de l'armée contre la Russie, ni la mobilisation du peuple contre l'Angleterre, c'est parce que l'opinion populaire s'y est opposée dans une opposition presque unanime dont le Général de Gaulle était l'animateur enflammé.

H. de KERILLIS

FIN

P. S. — Chacun sait que depuis la publication de cet article la flotte française de Toulon a préféré se faire sauter plutôt que de tomber entre les mains des Allemands.



Les événements de la Semaine

ÉVÉNEMENTS MILITAIRES:

Front tunisien: Après avoir repoussé de violentes contre-attaques ennemis dans tous les secteurs, les alliés ont continué leur progression.

Dans le secteur Nord, les troupes américaines se sont emparées de Mateur, le 3 Mai et continuent leur avance vers Bizerte.

Front russe: L'offensive allemande du Kouban qui dura 6 jours fut un échec: les nazis y perdirent 7.000 hommes, 25 tanks, 224 avions et un nombreux matériel. D'autre part, les Russes passés à la contre offensive, se sont emparés de Krymskaya, dernière gare importante sur la ligne Krasnodar-Novorossisk.

Front aérien: En Allemagne, Wilhelmshaven, Essen, et d'autres centres industriels de la Rurh furent bombardés par la R. A. F. Koenigsberg fut encore attaqué à 2 reprises cette semaine par l'aviation soviétique.

Constantza sur la mer Noire a été également bombardée par l'aviation soviétique, le 3 Mai.

Des objectifs militaires allemands furent bombardés en France, à St-Nazaire et à Thionville et dans les Pays Bas.

En Italie, Bari, fut attaqué par l'aviation britannique, alors que les américains bombardaien la Sardaigne et Naples.

Guerre navale: En Méditerranée, 2 pétroliers, 1 cargo, 2 navires marchands, 1 sous-marin et 2 contre-torpilleurs ennemis furent coulés.

3 navires marchands et plusieurs vedettes lance-torpilles de l'axe ont été endommagés.

Dans l'Atlantique, 10 navires ennemis furent coulés.

Cependant les Alliés annoncèrent la perte d'un destroyer norvégien, le « *Exdale* », d'un contre-torpilleur britannique, le « *Beverly* » et d'un sous-marin de la Marine Royale, le « *Turbulent* ».

ÉVÉNEMENTS POLITIQUES:

Londres: La rupture des relations diplomatiques russopolonaises donne lieu à une intense activité diplomatique britannique, américaine et russe.

FRANCE COMBATTANTE:

Une délégation conjointe de la France Combattante et des autorités d'Alger, présidée par Monsieur Hervé Alphand, directeur des Affaires économiques de la France Combattante et comprenant cinq membres, représentera la France aux conférences des Nations Unies sur le ravitaillement à Hot Springs (E. U.)

Monsieur Alphand et Messieurs Marjolin et Dullin, représentants de la France Combattante, sont arrivés à Alger le 3 Mai.

L'Amiral Muselier, ancien commissaire national à la Marine, ayant informé le Général Giraud qu'il était prêt à reprendre du service actif à n'importe quel poste, fut invité par le Général Giraud à se rendre à Alger, après approbation du Général de Gaulle.

Dans une émission officielle du gouvernement, la radio mexicaine invita la France Libre à faire une émission hebdomadaire à Mexico, sur le point de vue Gaulliste.

Le Général de Gaulle dans un discours radiodiffusé, le 2 Mai, s'est adressé au peuple belge.

Afrique du Nord: Le Général Giraud a dissous la « Légion française du Combattant » et supprimé les camps de concentration pour les internés politiques.

Allemagne: Le Führer reçut le 22 Avril, Pierre Laval à son quartier général. Aucun détail n'est encore connu au sujet de cette entrevue.

Etats-Unis: Le Consul général des Etats-Unis à la Martinique fut rappelé à Washington. Avant son départ, il adressa à l'Amiral Robert une note indiquant que le gouvernement américain ne reconnaissait pas le gouvernement de Vichy qui fait désormais « partie intégrante du système national-socialiste allemand » et que, par conséquent, il ne pouvait traiter avec un de ses représentants; dans ces conditions les accords ayant pu intervenir entre le gouvernement américain et l'Amiral Robert doivent être considérés comme non effectifs.

Aux Etats-Unis, 85% des ouvriers cessèrent le travail dans les mines de charbon pour protester contre le contrôle des salaires par le gouvernement. L'exploitation du charbon cessa virtuellement. Monsieur Ickes secrétaire à l'Intérieur, fut chargé par le Président Roosevelt d'assurer le contrôle des Mines au nom du gouvernement et de recourir aux troupes si nécessaire. Mais un accord intervint entre Monsieur John Lewis, chef du Syndicat des Mineurs et le Président Roosevelt, et une trêve de 15 jours fut conclue. Les ouvriers repritrent le travail le matin du 4 Mai.

LES PAYS OCCUPÉS:

En Indochine, un institut japonais fut établi à Hanoi.

En France, un Alsacien et une jeune femme allemande furent condamnés respectivement à 3 ans et 2 ans 1/2 de prison pour avoir fourni une carte et une boussole à un prisonnier français qui s'était évadé.

Des bandes de partisans attaquèrent des bureaux allemands dans la Nièvre.

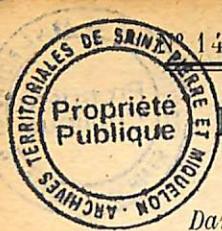
La frontière franco-suisse est fermée à tout trafic.

L'évacuation de Dieppe a commencé.

En Autriche, depuis le début d'avril, 21 ouvriers et paysans furent condamnés à mort pour haute trahison. Ceci porte le chiffre des exécutions en Autriche à 138 depuis la fin novembre.

En Hollande, des patriotes se sont emparés de la fille du gauleiter Seyss Inquardt et la détiennent comme otage. Ils ont dressé une liste de 47 traitres, dont déjà 14, y compris le général Seyffardt, furent exécutés.

C. L.



Dans la presse mondiale

Dans le *Time* américain du 5 Avril 1943, nous trouvons un entrefilet qui, sous le titre : « Vous ne comprenez pas tout à fait » rapporte une interview donnée par Albert Guigui à la presse londonienne. Albert Guigui rallia le Général de Gaulle le 20 Mars dernier, ancien membre du Comité Exécutif de la Fédération des Métaux et secrétaire de l'union des Syndicats de la région parisienne, association qui comptait un million d'adhérents, il était secrétaire de la Confédération Générale du Travail.

Voici une traduction de l'article du *Time* :

« Albert Guigui est arrivé à Londres à moitié affamé. Il apporte à la France Combattante l'assurance de l'appui du puissant mouvement syndical ouvrier de France. Quand il rencontra les représentants de la presse britannique, M. Guigui, avec ses longs cheveux et sa moustache courte rappelait un portrait de Charlie Chaplin.

Il lut une déclaration sur la résistance des travailleurs français à la chasse à l'homme des Allemands. Alors, un journaliste du *Daily Herald* lui demanda : « Jusqu'à quel point le peuple français se méfie-t-il des tendances bonapartistes de de Gaulle ? »

Le journaliste avait posé une question familière au sujet des attaches du général de Gaulle avec la droite (attaches qui inquiètent certains et qui réjouissent les autres) ; mais cette question provoqua une réponse immédiate et éloquente :

« Je suis ici seulement depuis quelques jours, dit-il, et j'ai lu votre presse, notamment en ce qui concerne les questions politiques françaises. Il semble que vous ne comprenez pas tout à fait ce que ça signifie d'être envahi par les boches. J'espère - et en fait je suis sûr - que vous ne le comprendrez jamais, mais, la politique française aujourd'hui n'a qu'un seul sens : se débarrasser du boche. Nous sommes derrière l'homme que nous reconnaissons avec le plus de certitude comme capable de réaliser ce but.

Il faudrait que vous ayez pu, comme je l'ai fait depuis deux ans, vous asseoir autour des tables pour comploter sans cesse avec des socialistes, des communistes, des prêtres, des gens d'extrême droite, des gens d'extrême gauche, des employeurs, des travailleurs, tous frères, tous unis dans un seul but, une seule pensée : la libération de la France. »

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES :

28 Avril. — Lebourg, Jeannine-Marie-Antoinette.
4 Mai. — Tillard, Gérard-Serge-Emile.
5 Mai. — Roblot, Georges-Charles-Eugène.

MARIAGES :

5 Mai. — Olano, Eugène-Louis-Alfred et Boland, Susan.

RELEVÉ DES OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS
enregistrées au Bureau de Placement de Saint-Pierre,
durant la semaine du 26 Avril au 3 Mai 1943.

A Offres d'emplois	Salaires offerts
Travail pour femme de journée (lavage de linge) Une demi-journée tous les quinze jours, le lundi de préférence, offert par M ^{me} Victor Girardin.	A débattre.
Travail pour femme de journée (divers travaux) une demi-journée tous les jours, offert par M. Joseph Paturel.	A débattre.
B Demandes d'emplois	Salaires demandés
Néant	Néant

Le Commissariat Général de Police,
chargé du Bureau de Placement.

Saint-Pierre, le 3 mai 1943.

P. RAYMOND

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

*Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.*

Appareils de Chauffage en tous genres

Léon BRIAND

Rues de Sèze & Jacques Cartier
SAINT-PIERRE & MIQUELON

Reçu par courrier :

Oignons de semence.

Graines potagères, etc.

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES